

Titre de la communication : La production de l'espace interculturel à Montréal

15e Colloque de la Relève VRM

Nom et prénom : MOUNIER Sandrine

Niveau de scolarité : Doctorat

Département des Études urbaines

Institution d'attache : Université du Québec à Montréal

Nom du directeur et du/des co-directeur/s : PARÉ Sylvie

Adresse courriel : mounier.sandrine.84@gmail.com

Cette communication présente les résultats préliminaires d'une étude doctorale visant à comprendre comment les actions publiques locales de gestion de la diversité entrent dans les mécanismes de production des relations interethniques de quartier et plus spécifiquement à Montréal. À terme, elle contribuera à l'avancement des connaissances en études urbaines et en études ethniques. Elle pourra aussi documenter les gouvernances qui veulent améliorer leur savoir-faire en matière de gestion des cohabitations dans la ville.

CONTEXTE DE L'ÉTUDE

À l'heure où de nombreuses métropoles connaissent une diversification ethnique de leur population, nous voyons émerger des espaces de *contacts* entre des groupes ayant différentes caractéristiques culturelles, linguistiques et religieuses. Parfois, ceci peut engendrer certaines tensions sociales, tant entre des *minorités* issues de diverses vagues d'immigration, que lorsqu'une partie de la population *majoritaire* exprime quelques malaises face à la transformation de leur milieu de vie. Dans ce contexte, des municipalités et des institutions locales développent des actions de gestion de la diversité. Montréal est l'une de ces villes. Entre autres, ces actions s'appuient sur des discours de promotion de la diversité et l'offre d'activités de loisirs visant au rapprochement *interculturel*¹ (événements rassembleurs dans les parcs, ateliers récréatifs dans les bibliothèques publiques).

¹ L'approche interculturelle québécoise est spécifique. Elle prend en considération l'existence d'un rapport entre des groupes *majoritaires* historiquement fondés sur un sentiment d'appartenance commun, et des groupes *minoritaires* issus d'une immigration récente ou ancienne (Bouchard, G. 2012. *L'interculturalisme: un point de vue québécois*. Montréal : Boréal).

CADRE OPÉRATOIRE

En s'appuyant sur un certain nombre de théories sur la production des relations interethniques², cette étude propose l'hypothèse suivante : les actions publiques locales de gestion de la diversité participent à redéfinir les représentations des caractéristiques ethnoculturelles sur lesquelles se fondent les relations interethniques. Pour vérifier celle-ci, nos objectifs consistent à (1) saisir les perceptions sur les caractéristiques ethnoculturelles (langues, religions) qui contribuent à construire certaines tensions; (2) identifier au contraire les vecteurs aidant à des rapprochements; pour enfin (3) expliquer les manières dont les actions publiques locales (discours, offre d'activités, lieux) interviennent dans ces mécanismes de relations interethniques. Afin d'atteindre ces objectifs, nous avons réalisé une étude de cas dans l'arrondissement de Saint-Laurent. Nous avons réalisé une revue de la littérature grise, procédé à 26 entrevues individuelles et collecté 63 réponses à un questionnaire en ligne.

RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES

Au premier abord, les relations interethniques à Saint-Laurent se montrent plutôt empreintes de bienveillance. En effet, une large majorité des participants au sondage [44/61] ont déclaré apprécier, beaucoup ou énormément, côtoyer dans leur quartier des personnes d'une autre origine que la leur. Toutefois, comme dans n'importe quelle situation de *contacts intergroupes*³, quelques tensions complexes sous-jacentes persistent autour de certaines caractéristiques ethnoculturelles.

Notamment, plus d'un tiers des répondants [24/57] ont exprimé se sentir, parfois ou plus souvent, mal à l'aise face à l'expression visible d'une appartenance religieuse dans l'espace public. Ces perceptions se sont surtout manifestées à l'égard de comportements vestimentaires, parfois sans désigner une religion, pendant que d'autres ont distingué la religion musulmane. Les raisons ont été diverses et assez floues, mais, plusieurs ont mis en évidence des réserves relatives au respect des valeurs démocratiques canadiennes des libertés individuelles et

² Principalement, nous puisons dans les théories des « frontières ethniques » (Juteau, D. 2015. *L'ethnicité et ses frontières. Deuxième édition revue et mise à jour*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal) et du « contact intergroupe » (Pettigrew, T. F., & Tropp, L. R. 2013. *When groups meet: The dynamics of intergroup contact*. Londres: Psychology Press).

³ Simmel, G. (2009 [1908]). Digressions sur l'étranger. Dans Grafmeyer, Y. et I. Joseph (dir.), *L'École de Chicago: naissance de l'écologie urbaine* (p. 53-59). Paris : Flammarion.
Rudder, V. (1990). La cohabitation pluriethnique et ses enjeux. *Migrants-Formations*, 80, 68-89.

d'égalité entre les hommes et les femmes. De plus, quelques répondants ont ajouté que ces impressions dépendent des contextes et des usages *communs* des lieux fréquentés, comme dans les espaces récréatifs de plein air destinés aux enfants où ils se sentent un peu plus gênés, alors que cela semble se faire moins sentir dans les commerces et les bibliothèques.

D'autres tensions se fondent autour des caractéristiques linguistiques. En effet, près d'un tiers des participants au sondage [18/58] ont déclaré se sentir, parfois ou plus souvent, mal à l'aise lorsqu'ils entendent dans l'espace public une langue autre que le français, l'anglais ou leur langue maternelle. Les raisons évoquées sont restées variées et imprécises, mais plusieurs répondants ont formulé une gêne d'incompréhension et de difficulté de lien social. De surcroît, certains ont dit se sentir *minoritaires* au sein du Québec *majoritairement* francophone, tandis que de manière connexe, d'autres ont nuancé leur perception suivant les contextes. Par exemple, ils acceptent l'usage d'une autre langue dans les espaces publics tels que dans les parcs, mais moins dans des lieux de travail. Néanmoins, au-delà de ces quelques malaises face à des langues allophones, nos données suggèrent que les caractéristiques linguistiques de chacun ne représenteraient pas vraiment une gêne du moment que la langue *majoritaire* est suffisamment connue –et surtout pratiquée– pour assurer une compréhension commune.

Dans un second temps, notre analyse préliminaire met également à jour des vecteurs de rapprochement interethnique. Notamment, parmi les raisons citées par les participants au sondage qui ont déclaré apprécier la diversité ethnique dans leur quartier, un bon nombre estime que c'est une source d'apprentissage à la fois matériel et symbolique. En effet, ils ont expliqué avoir l'opportunité non seulement d'apprendre des mots d'une autre langue et de partager des traditions culinaires, mais aussi d'échanger sur des points de vue différents et d'acquérir des compétences d'ouverture utiles à un bon « vivre ensemble ». À cet égard, quelques-uns ont ajouté que l'ouverture et la tolérance sont des valeurs qu'ils veulent enseigner à leurs enfants et que selon eux, côtoyer des personnes d'origine différente est une bonne manière d'y parvenir. D'ailleurs, presque trois quarts des répondants [45/59] ont estimé qu'il est relativement facile de lier des relations sociales avec des personnes appartenant à d'autres groupes ethniques que le leur à Saint-Laurent. Parmi les raisons avancées, beaucoup ont évoqué que l'importante diversité de la population rend les relations interethniques presque inévitables.

Toutefois, nos entrevues ont nuancé ce résultat. En effet, quelques participants ont rapporté que la création de liens n'est pas systématique et que les groupes auraient parfois tendance à

vivre en parallèle. Selon eux, au-delà même de l'appartenance ethnique, les liens restent davantage relatifs aux qualités de l'individu rencontré et aux points communs partagés.

Surtout, un bon nombre des répondants ont raconté avoir tissé des relations avec des personnes d'une autre origine que la leur par l'entremise de leurs enfants. Nos données montrent clairement que ces derniers constituent un vecteur de rapprochement social entre parents, parce qu'ils apportent non seulement un sentiment de situation commune sur laquelle discuter, mais aussi des occasions pour se rencontrer à plusieurs reprises dans divers lieux. À cet égard, les participants ayant des enfants se sont montrés plus enclins à aller dans certains lieux de leur quartier, tels que les parcs, les espaces de loisirs et les bibliothèques publiques. De plus, ils ont déclaré fréquenter plus souvent des personnes appartenant à d'autres groupes ethniques au sein de ces lieux. Plus spécifiquement, cette tendance est davantage visible tout d'abord dans les lieux de sport et loisir⁴, suivi des bibliothèques.

EN GUISE DE CONCLUSION : DISCUSSION

En même temps que ces résultats préliminaires nous éclairent sur les mécanismes de production des relations interethniques de quartier, ils nous permettent dès lors de dégager quelques réflexions répondant à notre problématique interrogeant la fonction que les actions publiques locales de gestion de la diversité occupe dans ce processus.

En premier lieu, observons le rôle des discours de promotion de la diversité. Ceux-ci présentent la diversité ethnique comme une richesse et l'ouverture comme une valeur du Québec. En cela, nous constatons qu'ils vont dans le sens des représentations collectives observées dans notre étude de cas. Nous émettons alors l'hypothèse que ces discours participent à l'établissement de ces conditions souvent considérées comme un préalable au développement des relations interethniques. Il en est de même concernant les caractéristiques linguistiques dont les représentations tendent à être impactées par les actions de gestion de la diversité et notamment par l'entremise des bibliothèques qui œuvrent pour la francisation. En revanche, notre

⁴ Précisons que dans le sondage, nous avons élaboré une seule question concernant les lieux de sport et loisirs sans distinguer les parcs des autres espaces récréatifs tels qu'un centre des loisirs, à la fois parce que notre étude se concentre davantage sur les bibliothèques, mais aussi aux fins de raccourcir le questionnaire déjà relativement long.

interprétation s'oriente à l'opposé à propos des caractéristiques religieuses. En effet, comme les discours se montrent assez timides à l'égard de ce type de différences⁵, notre analyse préliminaire ne nous permet pas pour l'instant d'interpréter qu'ils participent à la redéfinition des représentations sur les religions. Ces dernières sont plutôt perçues comme des valeurs individuelles. Notre étude aurait tendance à conclure qu'à l'inverse, les actions de gestion de la diversité interviendraient davantage pour soutenir des valeurs communes en cohérence avec les discours universalistes promus dans les années 1990.

Par ailleurs, observons maintenant le rôle qu'elles jouent par l'entremise des activités proposées dans les espaces de quartier. Ce faisant, nous postulons qu'elles contribuent à émulsionner les contacts intergroupes en rapprochements sociaux. Dans ce sens, des répondants à l'étude ont indiqué que les équipements et les animations s'y tenant offrent des occasions pour se rencontrer, surtout autour des enfants. En cela, notre revue de la littérature grise de Saint-Laurent et des bibliothèques met à jour qu'un nombre important de programmes s'adresse aux familles, conformément aux objectifs de les attirer tout en répondant aux logiques de l'offre et de la demande. Ainsi, nous pouvons interpréter que les actions publiques locales en matière de gestion de la diversité ont tendance à renforcer certains vecteurs de rapprochement social, tels que les activités de loisirs et les enfants.

Enfin, nous aimerions ajouter une réflexion supplémentaire relative à ce résultat présentant les enfants comme un vecteur de rapprochement social. En considérant le rôle traditionnel des mères dans l'éducation des enfants, nous traitons nos données suivant une analyse différenciée selon les sexes. Nous constatons alors que les femmes ayant des enfants ont déclaré côtoyer des personnes d'une autre origine que la leur à une plus grande fréquence dans leur quartier. De surcroît, tandis que cette tendance n'est pas visible au travail⁶ ou au domicile, elle est nette dans les lieux de sport et loisirs, ainsi que dans les bibliothèques. En somme, au terme de cette communication, nous postulons que les femmes occupent une place importante dans les mécanismes de production des relations interethniques de quartier.

⁵ Par exemple, la question des accommodements raisonnables reliés aux différences religieuses n'apparaît pas –ou très peu– dans les textes locaux.

⁶ Dans le sondage, nous interrogeons la fréquence des relations interethniques à Saint-Laurent, sans alors aborder les relations de travail des personnes exerçant hors de leur arrondissement.